



Mgr Jean-Marie Lovey, évêque de Sion

15 septembre 2018

Homélie

50ème Chapelle d'Uvrier

[Is 50, 5-9](#) – [Jc 2, 14-18](#) – [Mc 8, 27-35](#)

Chers paroissiens, Frères et sœurs, chers amis,

La grâce de la liturgie, c'est qu'elle nous offre dimanche après dimanche la Parole de Dieu. Nous n'avons pas à choisir d'autres textes pour éclairer les événements de notre vie. La communauté d'Uvrier célèbre aujourd'hui les 50 ans de sa chapelle et elle accueille le don de la même parole de Dieu offerte dans le monde entier à la méditation des chrétiens.

Un récit d'Évangile qui se trouve être central dans le parcours des disciples d'autrefois comme d'aujourd'hui ; récit éclairé par une annonce du prophète Isaïe et par une illustration concrète de l'apôtre St Jacques.

La foi, sans les œuvres, dit St Jacques, ne sert à rien, « moi, c'est par les œuvres que je te montrerai la foi » !

Ils étaient 3, ouvriers d'une carrière à exécuter le même travail. On leur pose la question : Que fais-tu là ? Le premier répond "je casse des cailloux" ; le second "je nourris ma famille" ; le troisième "je construis une cathédrale". Il y a 50 ans, des femmes, des hommes se sont mis d'accord pour construire ce lieu de culte. Ils y ont cru, comme on dit. Certains se sont investis sans compter leur peine. Ils ont monté des murs, aménagé des espaces liturgiques et de rencontre. Ce faisant, c'est aussi une église de pierres vivantes qu'ils ont édifiée. Puis, il a fallu suivre, à la fois le bâtiment et la communauté. En 50 ans, l'un et l'autre sont devenus témoins d'événements marquants. La vie du quartier, du village s'est comme inscrite dans les murs et dans les cœurs. Quelques pierres blanches pourraient parler de mariages par-dessus la Lienne, de réconciliation en musique, d'espérance jaillie, paradoxalement au pied d'un cercueil. Tandis que le bâtiment vieillit plus ou moins bien, la communauté prend aussi quelques rides ! Alors vient le moment de rafraîchir les murs de refaire des joints entre les briques ... et entre les personnes...

Cette construction matérielle, tout comme ces innombrables chapelles, oratoires, églises, cathédrales de nos pays manifeste la foi d'une population. Œuvre humaine avec toute son histoire, avec sa densité de grandeurs et de petites choses et en même temps œuvre qui dépasse cette lecture matérielle, puisqu'une chapelle se veut d'abord un lieu où la communauté vivante des chrétiens puisse se rassembler, puisse nourrir sa foi par la prière et la célébration et manifester cette foi par toutes sortes de bonnes œuvres.

L'Évangile du jour pousse Pierre et les disciples à proclamer leur foi. « *Et vous que dites-vous, pour vous qui suis-je ?* » Question incontournable non seulement pour ceux qui suivent Jésus vers Césarée de Philippe, mais pour chacun d'entre nous, si nous voulons être de ses disciples. Nous sommes interrogés aujourd'hui, sur la qualité du lien qui nous rattache à Jésus ; sur la considération que nous avons de lui. Qui est-il pour moi ? quelle empreinte laisse-t-il dans mes décisions, mes choix, mes comportements ? « À l'origine du fait d'être chrétien il n'y a pas une décision éthique ou une grande idée, mais la rencontre avec un événement, avec une Personne, qui donne à la vie un nouvel horizon et par là son orientation décisive. » (EG 7)

C'est donc pour rencontrer la Personne de Jésus que nous bâtissons des églises, lieux où la communauté se rassemble pour nourrir et consolider son lien à la personne de Jésus. L'Eucharistie est, de toutes les actions liturgiques qui se vivent dans ce lieu, le centre et le sommet. L'Eucharistie¹ n'est pas une parenthèse, elle rythme notre vie pour que le Christ offert et donné totalement dans son Eucharistie du Calvaire, continue à nous prendre dans son mouvement d'offrande au Père. C'est ce que Pierre, dans l'Évangile du jour ne semble pas avoir compris. Jésus lui parle de souffrance, de rejet, de mort et de résurrection et Pierre lui reproche vivement de parler de la sorte. Alors Jésus insiste pour nous tous et pour nous le faire bien comprendre : « *Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive... Celui qui perd sa vie à cause de moi et de l'Évangile, la sauvera.* »

L'Eucharistie est un mode d'exister. Y participer, c'est aussi se laisser traverser par une rupture. Le Pain va être rompu et partagé pour convertir nos existences en vie partagées.

Les chrétiens, en célébrant l'Eucharistie, affirment que la souffrance peut être partagée puisque le Christ a pu la vivre, la prendre sur lui, la connaître intimement et nous associer à ce mystère. C'est pourquoi la célébration de l'Eucharistie est une manière de suturer le corps communautaire disloqué par notre indifférence à la souffrance des autres, par nos enfermements, nos blessures infligées. La vie eucharistique est un remerciement, une action de grâce, et c'est pour cela qu'aujourd'hui nous nous sommes rassemblés ; mais l'eucharistie est en même temps un combat. Le Christ nous associe à son offrande, il nous entraîne dans son combat victorieux, mais c'est un combat coûteux qui passe par la croix.

¹ Cf. Anne Lécu, Ceci est mon Corps, Cerf 2018 ; dernier chapitre.

Le prophète Isaïe l'annonçait à travers la figure du Serviteur souffrant et Jésus le répète dans son Évangile.

Vivre de l'Eucharistie ce n'est pas de tout repos ! C'est le travail d'une grâce qui coûte. Jésus y est passé et nous lie à lui par sa victoire de Ressuscité.

La chapelle prend son sens ultime dans la célébration de l'Eucharistie. Et cette célébration est un acte de foi sans cesse renouvelé en la seule victoire qui ait pleinement sens : la victoire du Christ sur toute souffrance et toute limites. Aurons-nous l'audace d'adhérer à cette certitude : Il se tient désormais sur nos croix pour nous faire participer à sa propre victoire. « *Et vous, qui dites-vous que je suis ?* »

AMEN

+ *Jean-Marie Lovey*
Evêque de Sion